SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DU

DÉPARTEMENT DE L'EURE

CLOTURES DES CHAPELLES

DE LA

CATHÉDRALE D'ÉVREUX

(REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES)



ÉVREUX

A LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

1890

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DU

DÉPARTEMENT DE L'EURE

CLOTURES DES CHAPELLES

DE LA

CATHÉDRALE D'ÉVREUX

(REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES)

TIRÉ A 75 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

N° 59

Appartenant à M Pédie

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DU

DÉPARTEMENT DE L'EURE

CLOTURES DES CHAPELLES

DE LA

CATHÉDRALE D'ÉVREUX

(REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES)



ÉVREUX

A LA SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

1890

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

MM.

Alaboissette, avoué à Evreux.
Bail, propriétaire à Vernon.
Baudouin, propriétaire à Evreux (2 exemplaires).
Beaucantin, propriétaire à Brionne.
Bellegarde (Méry de), propriétaire à Évreux.
Bernay (ville de).
Bouchon, fabricant de sucre à Nassandres.
Burey (Avril de), avocat à Évreux.
Caméré (Mme), artiste peintre à Chatou.
Chancenest, ancien juge de paix, à Provins.
Chauvel, manufacturier à Navarre-Évreux.
Chérel (Mme), propriétaire à Évreux (2 exemplaires).
Cheviron (André), artiste-peintre à Paris.
Colombel, avocat à Paris.
Cordier, ingénieur en chef à Évreux.
Coutil (Léon), artiste-peintre aux Andelys.
Décorchemont (Émile), artiste-sculpteur à Paris.
Ducy, avocat et maire d'Évreux.
Évreux (ville d').
Félix, conseiller à la Cour d'appel de Rouen.
Ferray, pharmacien, adjoint au maire à Évreux.
Fortin, docteur-médecin à Évreux.
Gossard, architecte du département de l'Eure, à Évreux.
Goudemetz de Neuville, directeur de l'enregistrement à Évreux.
Gouellain (Ernest), négociant à Rouen.
Gouellain (Gustave), négociant à Rouen.
Gouhier, directeur de l'imprimerie Hérissey à Évreux.
Grénouilloux, directeur de la Banque, à Évreux.
Guersent, contrôleur des contributions directes à Louviers.
Guignard, artiste-peintre à Évreux.
Hérissay (Émile), juge d'instruction à Évreux.
Hérissey (Charles), imprimeur à Évreux.

MM.

Izarn, propriétaire à Évreux.
Join-Lambert, conseiller général, à Livet-sur-Authou.
Jouen, banquier à Évreux.
Labadie, receveur d'enregistrement à Évreux.
Lemarié, architecte à Évreux.
Le Ménager, notaire, conseiller général à Conches.
Lemrez, avocat à Évreux.
Lépany, propriétaire à Évreux.
Levasseur, avoué à Évreux.
L'Hopital (Georges), ancien conseiller d'État, à Évreux.
L'Hopital (Joseph), propriétaire à Angerville.
Loche, ingénieur en chef du contrôle à Paris.
Loisel, propriétaire à la Rivière-Thibouville.
Marsy (comte de), président de la Société Française d'Archéologie, à Compiègne.
Molle (Charles), ancien magistrat à Évreux.
Pelvey, percepteur à Gaillon.
Perin, architecte à Paris.
Piot, artiste-peintre à Hécourt.
Porée (l'abbé), curé desservant à Bournainville (2 exemplaires).
Prévost (Félix), propriétaire à Gisors.
Prévost (Gustave), ancien magistrat, à Rouen.
Quélen (le général de), commandant la 3e brigade de cavalerie, à Évreux.
Quettier, imprimeur à Évreux.
Régnier (Louis), propriétaire à Évreux.
Rostand, propriétaire à Paris.
Rouland (Gustave), trésorier-payeur général à Évreux.
Rouland (Julien), avocat à Paris.
Saint-Martin, conservateur du musée à Louviers.
Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.
Védie, comptable à Évreux.
Verry (Mme), artiste-peintre à Évreux.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY



I. — BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(VUE D'ENSEMBLE)

CATHÉDRALE D'ÉVREUX



II. — BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

(DÉTAILS)



III. — BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

DÉTAILS

CATHÉDRALE D'ÉVREUX



IV. BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

CATHÉDRALE D'ÉVREUX



V. — BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

DÉTAILS





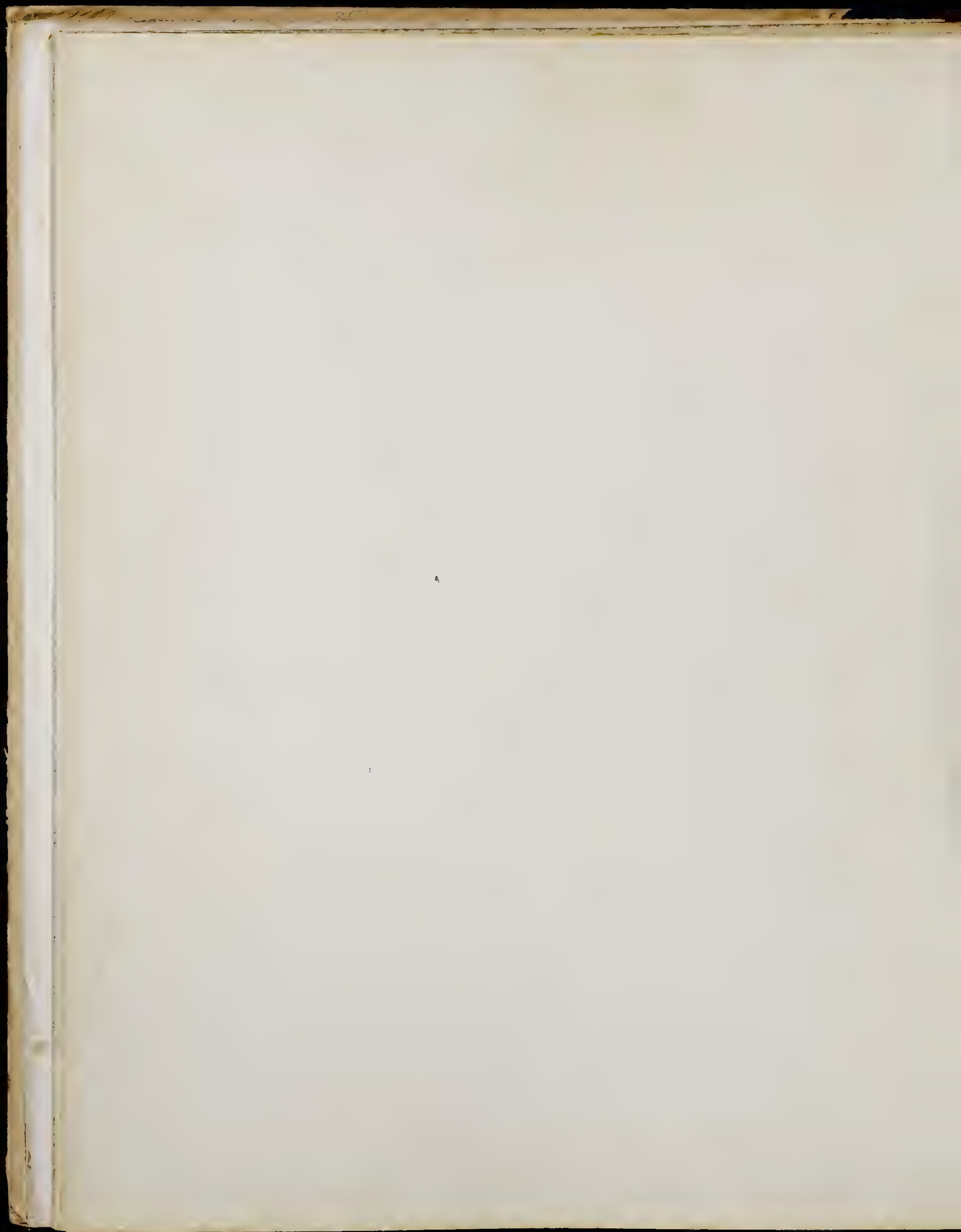
VI. — BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE SAINT VINCENT-DE-PAUL

PORTE D'ENTRÉE



VII — BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE SAINT VINCENT-DE-PAUL

DÉTAILS





VIII. BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE NOTRE DAME-DE-LIESSE

CATHÉDRALE D'ÉVREUX



IX. — BOISERIE DE CLOTURE DE LA CHAPELLE DE LA CÈNE












17 EVREUX. - La Cathédrale. Clôture des Chapelles — LL.

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DU DÉPARTEMENT DE L'EURE

LES CLOTURES DES CHAPELLES DE LA CATHÉDRALE D'ÉVREUX

PAR

M. L'ABBÉ PORÉE

Curé de Bournainville,

Correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France.



ÉVREUX

IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

1890

LES CLOTURES

DES CHAPELLES

DE LA

CATHÉDRALE D'ÉVREUX

SOCIÉTÉ DES AMIS DES ARTS

DU DÉPARTEMENT DE L'EURE

LES CLOTURES
DES CHAPELLES
DE LA
CATHÉDRALE D'ÉVREUX

PAR

M. L'ABBÉ PORÉE

Curé de Bournainville,

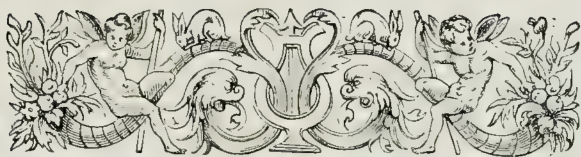
Correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France.



ÉVREUX

IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY

1890



LES CLOTURES DES CHAPELLES

DE LA CATHÉDRALE D'ÉVREUX

L'art du bois prit au XVe siècle un essor merveilleux, et cette période de luxe inouï, de goût raffiné a vu naître d'incomparables chefs-d'œuvre. La cour des ducs de Bourgogne, comme plus tard celle de François Ier, offrait un excellent milieu pour cette éclosion artistique. Que l'on parcoure les comptes et les inventaires royaux, ceux des ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Berry, de Normandie, et l'on aura une idée des trésors d'art qui s'entassaient alors dans les palais et les châteaux. Puis, si à l'aide des miniatures des manuscrits nous jetons un coup d'œil dans leurs vastes salles, nous les verrons tendues de tapisseries historiées, meublées de lits somptueux, de dressoirs chargés de vaisselle d'or et d'argent, de chaières à dossier sculpté, d'images dorées et d'émaux peints.

Cette énorme production artistique ne profitait pas

uniquement aux demeures seigneuriales : les cathédrales et les grandes églises étaient dans le mouvement et en bénéficiaient. Ne l'avaient-elles pas d'ailleurs préparé de longue date, et durant tout le moyen âge, les évêques, les chapitres, les abbés n'avaient-il pas peuplé d'œuvres d'art les cathédrales et les abbayes ? Les trésors de Sens, de Metz, de Chartres, de Reims, de Conques, de Saint-Denis étaient célèbres ; et pour s'en tenir aux œuvres du bois, qui ne connaît les stalles de Notre-Dame de la Roche, de Poitiers, de Saint-Andoche de Saulieu, de Saint-Claude, de Lisieux, d'Evreux et de Rouen [1] ?

Au commencement du XVIe siècle, l'art du huchier était plus que jamais en honneur, et de la cathédrale et du château féodal où il s'était d'abord essayé, il était descendu jusque dans les églises de village et les petits manoirs seigneuriaux. Raymond Bordeaux en a fort bien expliqué la cause dans les lignes suivantes :

« L'établissement des jubés, celui des grandes clô-
« tures de chœur ou de chapelles, la mode des hauts
« retables en bois sculpté, le développement nouveau
« des buffets d'orgue, l'introduction des chaires de
« prédication et l'usage des chaises à dossier et à bal-
« daquin pour les dignitaires ecclésiastiques et les
« seigneurs de paroisse donnèrent une large impulsion
« à l'art du menuisier et du sculpteur en bois dans
« le courant du XVe siècle. Quand l'époque de

[1] Les stalles d'Amiens, d'Auch et d'Albi, sont de la première moitié du XVe siècle.

« Luther vit renaître la tradition de l'art grec et ro-
« main, les artistes gothiques avaient déjà amené le
« travail du bois à un haut degré de perfection. Les
« *huchiers*, comme on les appelait alors, remplirent
« les églises de véritables chefs-d'œuvre. Des coffres
« magnifiques, des armoires de trésor, des pupitres
« couverts de sculptures, des barrières de chapelle
« d'une richesse exquise, des meubles de toute espèce
« furent exécutés en bois de chêne par leur patient
« ciseau[1]. »

Si les œuvres de l'art du bois en Normandie foisonnent encore aujourd'hui dans nos églises, nos musées et les collections particuliéres, c'est que notre province fut l'une des premières enrôlée dans le mouvement de renaissance artistique qui marqua le commencement du XVIe siècle. Le château de Gaillon, que le cardinal d'Amboise faisait alors reconstruire, fut la grande école, et la première en date, d'où sortit une véritable légion de maçons, d'imagiers, d'ornemanistes[2] qui couvrit la Haute-Normandie d'œuvres de pierre et de bois, empreintes d'un cachet de force, d'élégance et du goût le plus fin.

Dans un grand nombre de maisons de bois sculpté, de bahuts, de dressoirs dus au ciseau de l'école rouennaise de la première moitié du XVIe siècle, on retrouve fréquemment certains motifs de décoration

[1] *Traité de la réparation des églises,* 2e édition, p. 281.

[2] La liste des artistes et des ouvriers employés à la construction du château de Gaillon comprend près de 500 noms; les menuisiers seuls y sont au nombre de 23. Voir Deville, *Comptes*, etc., p. 471.

employés pour la première fois en Normandie au château de Gaillon. L'un des plus caractéristiques est le médaillon en couronne encadrant un buste. Ces médaillons, que nous retrouverons dans l'une des plus remarquables clôtures de la cathédrale d'Evreux, figuraient en belle place au-dessus de la galerie de la cour intérieure de Gaillon, où ils encadraient la tête laurée des Césars [1]. C'était là, du reste, une importation purement italienne, et comme une réplique des médaillons en terre émaillée de Luca della Robbia qui étincelaient à la façade des palais florentins.

Quoi qu'on ait, il faut bien admettre que l'art italien du XV[e] siècle exerça, au point de vue décoratif, une influence décisive sur la Renaissance en France, et que l'école de Gaillon, toute française qu'elle fût par le nombre et le talent des artistes employés par le cardinal d'Amboise, n'en adopta pas moins certaines formes italiennes qui ont persisté fort avant dans le XVI[e] siècle. Bien que construit par trois architectes français dont les noms sont bien connus, Pierre Fain, Guillaume Sénault et Pierre Delorme, Gaillon portait en maint endroit de sa décoration cette trace des influences italiennes, par exemple, dans l'emploi répété de charmantes arabesques, de rinceaux s'échappant de vases élégants et de curieux grotesques qui grimpent le long des pilastres ou courent le long des murs

[1] « Ces médaillons de marbre, d'un style si incontestablement italien, avaient été encadrés dans des bordures de pierre composées de guirlandes de fruits et de fleurs qu'on croirait moulées sur quelques terres cuites émaillées par les della Robbia. » Courajod. *Alexandre Lenoir, son Journal*, etc., II, 85.

de la galerie intérieure[1]. Ces arabesques italiennes, nous les retrouvons dans toutes les œuvres de pierre et de bois de la première moitié du XVIe siècle, particulièrement en Normandie, dans l'Ile-de-France et sur les bords de la Loire.

Sans doute, l'école de Gaillon ne fut pas la seule qui existât en Normandie. A Caen, les Le Prestre, les Hector Sohier créèrent de véritables chefs-d'œuvre, comme les chapelles absidales de Saint-Pierre de Caen, qui ne rappellent en rien ce que l'on voit à Gaillon. Ils préfèrent une ornementation plus robuste et plus chargée. L'influence de cette école se fait surtout sentir dans la Basse-Normandie[2], et jusqu'à Tillières. A Gisors, les Grappin et les Coulle travaillent dans les deux Vexins.

Mais si l'on remarque que c'est sous le règne de Louis XII, de 1502 à 1510, que le cardinal d'Amboise fit exécuter la reconstruction de son château de Gaillon, on s'expliquera mieux comment le mouvement artistique qu'il provoqua eut un si profond retentissement à Rouen et dans toute la Haute-Normandie.

[1] Ces débris sont conservés dans la cour du palais des Beaux-Arts, à Paris. M. Courajod a fort bien déterminé la part qui revient à l'art italien dans la décoration du château de Gaillon. Voir *Alexandre Lenoir,* etc., II, 74 et suiv.

[2] On voit à Valognes de très beaux vantaux de porte, conçus dans le goût d'Hector Sohier, le célèbre architecte des chapelles absidales de Saint-Pierre de Caen. Palustre, *La Renaissance en France.* « Au XVIe siècle, on ne bâtissait pas à Caen comme dans la vallée d'Eure, à Rouen comme à Gisors. Les écoles sont nombreuses et tranchées, ce qui n'a pas lieu d'étonner lorsqu'on considère l'étendue de la province. » *Id.*, II, 192.

C'était l'heure où le courant de la Renaissance purement classique allait s'accentuer, abandonnant définitivement les dernières formes gothiques. Gaillon est un monument de transition, dont certaines parties sont encore gothiques, comme les piliers de la galerie de la grande cour ; mais c'est aussi le premier où les types de la Renaissance classique sont franchement adoptés, comme dans la partie supérieure de la galerie que nous venons de citer[1]. Ce n'est qu'après s'être affirmées une première fois à Gaillon que ces formes nouvelles, *modernes*, comme on disait alors, se répandirent alentour, et que cette architecture suggéra aux sculpteurs, aux ornemanistes et aux huchiers le plan, le style et la décoration des innombrables œuvres de l'art de la pierre et du bois qu'ils ont laissées en Normandie.

A Evreux et à Tillières, des prélats de la race illustre des Le Veneur de Tillières, se montrèrent les émules du grand archevêque de Rouen. Il ne faut pas s'attendre à les voir entreprendre des travaux tels que ceux que le cardinal d'Amboise faisait exécuter à Gaillon avec une magnificence quasi royale. Toutefois, le portail septentrional de la cathédrale d'Evreux, les voûtes de l'église de Tillières sont d'admirables spécimens de l'architecture et de la sculpture au XVI[e] siècle, et les prélats qui ont attaché leur nom

[1] « Si les nervûres prismatiques servent de cadre aux arabesques sur les faces multiples des piliers de la galerie, la Renaissance, à partir du premier étage, reprend entièrement ses droits. » Palustre, *La Renaissance en France*, II, 270.

à de telles œuvres peuvent, à bon droit, passer pour de fiers bâtisseurs [1].

Ambroise Le Veneur, qui fut évêque d'Evreux de 1511 à 1531, fit édifier le portail nord de sa cathédrale et tout le revêtement des chapelles de la nef [2]. Son architecte était Jean Cossart « maître masson de l'église d'Evreux [3] ». M. Palustre pense que le portail ne fut achevé que vers 1530. Cela montre combien les formes gothiques persistèrent longtemps dans le XVI[e] siècle, surtout dans l'architecture religieuse.

Gabriel Le Veneur, le petit-neveu et le successeur d'Ambroise, poursuivit l'achèvement de la cathédrale [4]. On lui doit le portail occidental avec la tour du midi [5]. Cet évêque adopta franchement le style

[1] On doit encore à Ambroise Le Veneur la reconstruction du château de Condé, résidence d'été des évêques d'Evreux. Lorsqu'il n'était encore que doyen d'Evreux, il fit à peu près réédifier la maison décanale, ou doyenné, près de la cathédrale : « Quam domum venerabilis vir magister Ambrosius Le Veneur decanus reparari seu edificari fecit opere magnifico. » *Etat des droits et revenus attachés au doyenné du chapitre épiscopal* (vers 1508). Archives de l'Eure. G. 58.

[2] « Le XVI[e] siècle, sous l'épiscopat d'Ambroise Le Veneur, vit construire le portail du nord, les fenêtres des chapelles et achever la décoration intérieure. » Lebeurier. *Description de la cathédrale d'Evreux*, 1868, p. 4.

[3] C. Vasseur. *Etudes historiques et archéologiques sur la cathédrale de Lisieux*, 1881, p. 48.

[4] Il fut évêque d'Evreux de 1531 à 1574.

[5] « Multa bona ecclesiæ suæ contulit.... organa quæ nunc visuntur donavit; basilicam igne labefactatam reparavit, ornavitque ejus propylæum, in quo conspiciuntur ejus insignia, multas denique in navi capellas ædificavit. » *Gallia christ.*, XI, 611

nouveau, la Renaissance classique. Un incendie avait causé des dégâts sur l'étendue desquels on n'est pas bien fixé. Toutefois, les travaux devaient être bien avancés en 1545, puisque le 19 mars de cette année, l'évêque d'Hippone, Jean de la Massonnaie, pouvait faire la dédicace de la cathédrale [1].

Aux grands travaux de construction entrepris par les deux Le Veneur s'ajouta l'établissement des clôtures en bois des chapelles du chœur et de quelques-unes de la nef. Il n'est malheureusement resté aucun document qui puisse nous apprendre la date exacte de la confection de ces admirables clôtures. Leur style permet néanmoins d'émettre quelques suppositions.

La plupart des grilles du chœur ont conservé l'ordonnance gothique du portail septentrional. On peut les attribuer à l'épiscopat d'Ambroise Le Veneur, et leur date approximative est 1515 ou 1520. Deux chapelles méridionales du chœur sont garnies de splendides clôtures où le style nouveau, la Renaissance classique, est franchement adopté. L'une d'elles est un pur chef-d'œuvre. Nous sommes aux environs de 1530, à l'époque de la belle Renaissance française, c'est-à-dire avant les influences regrettables de l'école de Fontainebleau. Vers 1545, Gabriel Le Veneur fit

Nous ne pensons pas que cette dernière ligne puisse s'appliquer aux clôtures des chapelles, et nous n'en voyons que deux, les plus rapprochées des tours, qui puissent être attribuées à l'épiscopat de Gabriel Le Veneur. Il s'agirait plutôt de la construction des autels, qui ont dû disparaître au XVII[e] siècle.

[1] Le Brasseur. *Histoire du comté d'Evreux*, 317; selon le *Mémorial historique*, la dédicace aurait eu lieu en 1547. P. 132.

élever le merveilleux plafond de la tribune des orgues, derrière le grand portail. Nous attribuerions à cette même époque, les deux grilles de bois sculpté qui ferment l'entrée des bas côtés du chœur. L'ensemble des clôtures du chœur et de la nef ne se trouva cependant complété que vers le milieu du XVIIe siècle.

I

Les clôtures d'Evreux dérivent évidemment des *screens*, ou clôtures ajourées qui, dans les églises d'Angleterre séparent le chœur de la nef principale ou des bas côtés et isolent les chapelles ou protègent les tombeaux. On trouve des exemples de *screens* en bois, datant des premières années du XIVe siècle, dans l'église de Stanton-Harcourt dans l'Oxfordshire, à Sparsholt dans le Berkshire, et dans l'aile septentrionale du chœur de la cathédrale de Chester. La partie inférieure de tous les *screens* est formée de panneaux unis, et leur partie supérieure se compose d'arcatures redentées retombant sur des colonnettes annelées [1].

La Belgique possède plusieurs de ces clôtures, œuvres remarquables de la menuiserie de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe. Leur soubassement est formé d'une ou deux rangées de panneaux fenestrés ou plissés, et la partie haute, d'une arcature

[1] Reusens. *Eléments d'archéologie chrétienne*, II, 291.

ajourée. La clôture de la chapelle du Val des Ecoliers à Mons, conservée aujourd'hui au musée royal d'antiquités de Bruxelles, offre une grande analogie avec les grilles gothiques d'Evreux [1]. Il en est de même de la boiserie formant clôture, de la fin du xv[e] siècle, provenant de l'église d'Augerolles (Puy-de-Dôme), et conservée au musée du Cluny [2].

Le pourtour du chœur de la cathédrale d'Evreux renferme six clôtures [3] de cette dernière période gothique, qui fait pressentir la Renaissance, et que j'appellerais gothique de transition. L'une des plus remarquables [4] a son soubassement formé de onze petits bas-reliefs carrés où sont figurées : la Religion avec une croix et un calice; la Charité tenant un enfant et une torche enflammée; la Prière à genoux sur un prie-Dieu; la Justice tenant un glaive et une balance; la Prudence reconnaissable à son serpent et à son miroir; la Tempérance versant de l'eau dans une coupe ; la Force armée d'un bouclier et arrachant un dragon d'une tourelle. Les deux derniers bas-reliefs à droite et ceux de la porte représentent des anges musiciens. Toutes ces figurines sont d'une finesse exquise ; leurs costumes rappellent ceux de la fin du règne de Louis XII. Au-dessus, des panneaux

[1] Elle est reproduite dans les *Eléments d'archéologie* du chanoine Reusens, t. II, 343, ainsi que la clôture de la chapelle baptismale de Notre-Dame, à Hal.

[2] N° 2806 du catalogue.

[3] La clôture de la chapelle de la Mère-de-Dieu est moderne.

[4] La sixième du côté gauche du chœur. Dimensions de cette clôture : hauteur 3 mètres, largeur 5^{m}.10.

à fenestrages gothiques complètement évidés sont embrevés, ainsi que les bas-reliefs inférieurs, dans des montants moulurés garnis de colonnettes dont il est curieux de lire la description dans un marché passé devant notaire, en 1526, à Paris, pour la façon d'un bahut « taillé par devant à l'antique [1], à pilliers, flûtes et bastons rompus, tortis et escailles et garny de bestions audessus [2] ». Ne trouvons-nous pas tous ces motifs dans les colonnettes d'applique de notre grille : imbrications, tortils ou spirales, « bestions » ou monstres formant amortissement ? Cette date de 1526 est d'ailleurs précieuse, car elle prouve que la hucherie garda, même à Paris, le caractère gothique fort avant dans le XVIe siècle.

A hauteur d'appui, une corniche moulurée supporte une haute colonnade reliée à son sommet par une légère arcature dentelée retombant sur des chapiteaux d'ordre tout à fait inconnu. Toutes ces colonnes sont cylindriques, mais leur galbe disparaît entièrement sous une ornementation luxuriante et fantaisiste : rageurs avalant les colonnes, volutes, fleurs de lys, feuillages bizarres, etc., qui échappent à toute description. Notons cependant sur trois de ces colonnettes la présence d'un écusson : à la croix cantonnée au 1er et au 4e d'un croissant, au 2e et au 3^e

[1] M. Bonnaffé a prouvé que l'expression « à l'antique » s'appliquait, au XVIe siècle, à l'ancienne mode, à la mode gothique, par opposition à la mode *nouvelle* importée d'Italie. *Le Meuble en France au* XVIe *siècle*, p. 128.

[2] Cité par Bonnaffé. *Le Meuble en France au* XVIe *siècle*. p. 130.

d'une étoile, et accompagnée en pointe d'un cœur. La corniche, peu développée, est ornée de gros feuillages contournés alternant avec les mots suivants sculptés en réserve : PAX. ETERNA. A. PATRE. ETERNO. SIT. PROBE. AFFECTIS. HVIC. SACELLO.

L'ornementation de la porte placée à gauche est identique à celle du soubassement; mais le grillage est beaucoup plus court, étant surmonté d'un remarquable fenestrage gothique entièrement ajouré, sur lequel vient s'adosser un arc en accolade dont les rampants et le fleuron d'amortissement sont étoffés, ainsi que les deux écussons du fenestrage, de grotesques et de chimères du style le plus large et du ciseau le plus délicat.

Une autre clôture[1] offre une grande analogie avec celle que nous venons de décrire. La plus notable différence se trouve dans le grillage. Ici les barreaux sont à moulures prismatiques; ils s'élancent d'une base octogone pour aboutir à une élégante tracerie ajourée. Le soubassement est formé de petits bas-reliefs carrés encadrant dans une moulure ronde des têtes de femmes et d'hommes barbus ou casqués. Tous ces profils sont grotesques et d'un style fort pauvre qui contraste avec l'exécution très soignée du reste de la clôture. Les colonnettes qui séparent les panneaux fenestrés jusqu'à hauteur d'appui, sont de formes très variées et se terminent par de petits per-

[1] La troisième à droite du chœur après la chapelle de la Mère-de-Dieu. Dimensions de la clôture : hauteur 3 mètres, largeur $3^{m},40$.

sonnages debout, gravement drapés dans leurs manteaux et coiffés du chaperon ou de bonnets à visière contournée. Ces petits bonshommes, que l'on retrouve dans plusieurs autres clôtures, sont dus évidemment au même ciseau.

Les autres clôtures gothiques du chœur ressemblent beaucoup à celles dont nous venons de parler, aussi n'en dirons-nous qu'un mot. L'une d'elles[1] présente dans son soubassement une série de bas-reliefs figurant des animaux, peut-être des singes, enchaînés à de longs rouleaux de bois. Le huchier a-t-il voulu symboliser les vices et la servitude des passions? Au-dessous de l'accolade qui domine la porte se voit un écusson malheureusement mutilé. Les figurines qui forment l'amortissement des colonnettes entre les panneaux fenestrés sont d'une exécution charmante.

Deux grilles[2] n'offrent aucune particularité, sauf leur parfaite ressemblance; là encore, l'écusson au-dessus de la porte a été haché. Les deux portes possèdent de jolies entrées de serrure et des heurtoirs ou poignées en fer ciselé. Il y aurait une étude des plus intéressantes à faire sur les serrures des chapelles de la cathédrale d'Évreux; Raymond Bordeaux n'en a dit que quelques mots dans son livre de la *Serrurerie au moyen-âge*.

En proposant la date approximative de 1515 à 1520 pour les clôtures gothiques de la cathédrale, nous

[1] La deuxième à gauche du chœur.

[2] Celles de la quatrième et de la cinquième chapelle à gauche du chœur.

n'avons pas entendu serrer de très près l'époque de leur exécution, car leur style présente de notables variétés. Quelques-unes accusent une Renaissance assez avancée, comme la clôture de la première chapelle méridionale après la Mère-de-Dieu. Sans doute, dans celle-ci, l'ordonnance est encore toute gothique et rappelle absolument celle des grilles précédentes; nous y retrouvons même les petits bonshommes chaperonnés en amortissement sur les colonnettes. Mais la corniche, au lieu de présenter un simple enroulement de feuillages, offre l'ordonnance classique, c'est-à-dire la cymaise et le larmier. Le chambranle de la porte se divise en trois bandes ornées d'oves, de perles allongées et de petits feuillages plats que l'on peut prendre pour des rais de cœur. L'imitation des ordres grecs est flagrante, et pourtant ce chambranle, arrondi à ses angles, supporte une accolade adossée à un fenestrage gothique.

Une autre particularité non moins curieuse se rencontre dans le soubassement de la porte. Au-dessous de panneaux flamboyants se trouvent deux bas-reliefs de style italien, représentant deux dauphins buvant dans une large vasque feuillagée. Ce motif se rapproche beaucoup de certaines vignettes dues à l'artiste que l'on a surnommé le *Maître aux dauphins*, et auquel Eugène Piot attribue, entre autres dessins, l'illustration de l'*Hypnerotomachia*, imprimée par Alde en 1499[1].

La clôture de l'une des chapelles de la nef, la

[1] E. Piot. *Le Cabinet de l'amateur*, 1861-1862, p. 353.

deuxième à gauche en entrant[1] se ressent également de cette préoccupation de la Renaissance classique. Là encore, l'ordonnance est gothique, mais les montants qui encadrent les panneaux flamboyants du soubassement sont renforcés de pilastres, sur la face antérieure desquels descendent de légers cordons de feuillages. Nous retrouverons ce motif, employé à profusion, dans les splendides clôtures de la Renaissance classique dont il nous reste à parler.

II

Le système des clôtures en bois, inauguré dans la cathédrale d'Évreux à une époque où le style gothique était très en vogue, se poursuivit, mais avec un autre parti pris dans le cours du XVIe siècle, et même du XVIIe. La Renaissance du règne de François Ier a doté Notre-Dame d'Évreux d'une œuvre vraiment hors ligne et toute française, aussi bien dans sa conception que dans son style.

On a émis l'hypothèse d'une école de huchiers dont le centre aurait été la petite ville de Saint-André. Après les vérifications faites par M. Bourbon, archiviste départemental de l'Eure et par M. le comte de

[1] Cette chapelle était dédiée à saint Nicolas, car on lit sur la porte : SCTE NICOLAE ORA PRO NOBIS. Au-dessous de la corniche se trouve la curieuse inscription suivante : CY GIST MAISTRE IACQVES BAVDOVIX CHANOYNE IADIS SANS DIFFAME. EN CESTE EGLISE BEGNIN ET DOVLX MA FAICT CLORE. A DIEV SOIT SON AME. AM.

Reiset, M. Bonnaffé, dans sa très remarquable monographie *le Meuble en France au* XVIe *siècle*, a pu faire bonne justice de cette supposition qu'aucun document ne venait appuyer. Et pourtant, il nous paraît indéniable que les boiseries Renaissance de la cathédrale, celles de l'église de Chavigny[1], l'admirable clôture des fonts baptismaux de Bretagnolles[2], les stalles de l'ancienne abbaye de la Noë, aujourd'hui conservées dans l'église d'Ormes, sont sorties d'un atelier établi dans le pays d'Évreux. Et pourquoi Évreux ne pourrait-il pas revendiquer l'honneur d'avoir été le centre principal de cette école de sculpteurs, lorsque des évêques, amis des arts comme les deux Le

[1] Canton de Saint-André, arrondissement d'Evreux. L'église de Chavigny a dû être dédiée. après reconstruction, en 1531.

[2] Canton de Saint-André. « Ce petit édifice en bois se trouve, suivant les prescriptions liturgiques, à gauche en entrant dans l'église. Quatre colonnettes richement ciselées supportent une sorte de baldaquin également en bois décoré de figurines, d'arabesques et de feuillages. Au centre du plafond de ce baldaquin, un bas-relief représente le baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain. Une longue inscription en beaux caractères du temps, se déroule sur les frises : ce sont des textes de l'Ecriture relatifs au baptême; elle commence ainsi : NISI QVIS RENATVS FVERIT EX AQVA ET SPIRITV SANCTO NON POTEST INTROIRE IN REGNVM DEI, etc. Cette espèce de tourelle est close à hauteur d'appui par une grille en bois découpé à jour avec la plus grande richesse. Ces dentelles gothiques qui semblent sortir de la main de l'ouvrier, sont d'un dessin charmant. Leur style rappelle celui du précieux lutrin que possède l'église de Conches et leur exécution rivalise avec celle des plus belles grilles des chapelles de la cathédrale d'Evreux. Tout le monument a heureusement conservé sa coloration azur et pourpre avec rechampis blancs. » Raymond Bordeaux. *Miscellanées d'archéologie normande*, 1880, p. 14. Raymond Bordeaux attribue ce petit monument à l'époque de François Ier.

Veneur, font exécuter dans leur cathédrale ou dans leur diocèse d'aussi importants travaux de sculpture et d'architecture[1] ?

Mais les preuves écrites nous font défaut, et comme l'on peut à bon droit nous objecter ce que l'on a dit contre la soi-disant école de Saint-André, nous donnons notre hypothèse pour ce qu'elle vaut. Ce que nous pouvons affirmer c'est que nous sommes en présence d'une série fort importante et des plus remarquables d'œuvres locales, d'un accent tout particulier, et dont le caractère se rapproche soit de l'école de Gaillon, soit de celle de Caen et de Tillières.

La clôture de la seconde chapelle méridionale après la Mère-de-Dieu offre un spécimen magistral de la Renaissance normande à laquelle on doit tant de chefs-d'œuvre. L'héliogravure qui accompagne cette étude nous dispensera, d'une longue description. Cette grille forme cinq divisions ou travées d'inégale largeur, avec une porte au milieu. Le soubassement comprend, au ras du sol, des panneaux pleins relevés

[1] Verneuil a vraisemblablement possédé au XVI[e] siècle un atelier de sculpteurs ; les églises de cette ville, principalement Notre-Dame, ont conservé un certain nombre de statues, d'un accent local qui n'est pas sans mérite. Le nom d'un de ces sculpteurs a été conservé. On lit dans le *Registre de la Confrérie de l'Assomption*, dans l'église Notre-Dame : « 1558. Gabriel Lhoste, tailleur d'images, roi de la Confrérie de l'Assomption. » Ce qui indiquerait que cet imagier était vernolien, c'est qu'à l'année 1573 on trouve un « Philippe Lhoste, natif de Verneuil, chapelain de la même confrérie ».

de légers rinceaux feuillagés[1] que domine une première corniche saillante, surmontée elle-même de quatre grands médaillons moulurés encadrant des bustes d'hommes et de femmes en très haut relief. La gravure seule peut donner une idée de l'ampleur magistrale, du style véritablement grandiose de ces figures. Nous voudrions connaître le nom du sculpteur, assurément l'un des plus hardis de son temps, qui a conçu et exécuté cette clôture.

Il n'est pas sans intérêt de rapprocher ces médaillons en haut relief de ceux que l'on retrouve à la même époque sur les panneaux des bahuts et des dressoirs de l'école auvergnate : M. Bonnaffé en a reproduit quelques échantillons[2].

Les types sont presques identiques, le relief aussi puissant, l'exécution aussi mâle. On est un peu moins surpris quand on songe qu'un frère du cardinal de Rouen, Jacques d'Amboise, fut évêque de Clermont de 1505 à 1516, et qu'il fit exécuter par d'habiles artistes, empruntés peut-être à l'atelier de Gaillon, d'impor-

[1] « La région d'Evreux et de Saint-André a fourni un grand nombre de boiseries supérieurement taillées et paraissant appartenir à une même famille ; les rinceaux, formés de tiges extrêmement ténues, s'enroulent avec une impeccable sûreté de main et se terminent en feuilles courtes, ramassées, à haut relief, d'un aspect très personnel, bien connu des amateurs. » Bonnaffé. *Le Meuble*, etc., p. 46. Ces caractères sont bien ceux du soubassement, des panneaux et des pilastres de notre clôture. Nous les retrouvons identiques dans deux fragments de frise attribués à l'atelier présumé de Saint-André (collection Récappé) et reproduits dans Bonnaffé. *Le Meuble*, etc., p. 48.

[2] *Le Meuble en France au* XVIe *siècle*, p. 104, 107, 128 et 130.

tants travaux dans sa cathédrale et son palais épiscopal [1].

Une longue inscription règne sur la frise inférieure, au-dessus des médaillons de la clôture d'Evreux ; elle se rapporte à l'Immaculée Conception de la sainte Vierge : CONCEPTIO TVA DEI GENITRIX. VIRGO. GAVDIV. ANNVCIAVIT. IN. VNIVERSO. MVDO. EX. TE. ENI. ORTVS EST. SOL. IVSTICIE. XPS. DEVS. NOSTER.

Une élégante colonnade en fuseaux supporte une arcature cintrée sur laquelle repose une corniche à profil classique.

Sur le linteau de la porte on lit l'hexamètre suivant :

LABEM NO SENSIT. CONCEPTVS. VIRGINIS. VLLAM.

Dans le tympan de forme cintrée, un bas-relief ajouré, représentant Samson chargé des deux poteaux des portes de Gaza, est entouré de ce distique gravé en une seule ligne :

VALVAS. CONFRACTIS. HIC SANSON. VECTIBVS. EFFERT : SED. VIRES. EIVS. DALIDA. COMINVIT.

[1] Bonnaffé. *Id.*, p. 104. Il est vrai qu'un célèbre huchier, Gabriel Chapard, paraît avoir été le chef de l'école auvergnate au XVIe siècle; mais ce fait ne détruit pas notre hypothèse d'un emprunt de quelques artistes fait par Jacques d'Amboise à l'atelier du cardinal à Gaillon. Voici d'ailleurs ce que dit M. Bonnaffé de cette école d'Auvergne : « L'école d'Auvergne a produit, pendant le premier tiers du XVIe siècle, des ouvrages d'une grande beauté. L'aspect général mâle et sévère, le type sauvage ou dramatique des têtes, tantôt isolées, tantôt inscrites dans une couronne ou fixées à un écu; le coup de ciseau, âpre, énergique, parfois brutal, mais plein de caractère jusque dans ses gaucheries, donnent aux meubles de l'Auvergne une saveur et une physionomie qui les font reconnaître à première vue. » P. 104.

Les pilastres qui forment les travées sont ornés, sur leur face antérieure, de cordons feuillagés, de têtes d'anges, de figurines en pied, de trophées composés soit des instruments de la Passion, soit de chandeliers, de burettes, de bénitiers, de torches, d'encensoirs, etc. « Le bas-relief de la porte, dit M. l'abbé Lebeurier, paraît être une allusion au nom et aux armes des Postel, ancienne famille normande qui a donné plusieurs chanoines à la cathédrale; leur écusson, à 3 trèfles posés 2 et 1, traversés d'un poteau mis en bande, est sculpté sur plusieurs colonnettes de cette clôture [1].» Nous regrettons que le savant archiviste de l'Eure n'ait pu parvenir à savoir quel était ce chanoine Postel auquel la cathédrale d'Evreux est redevable d'une des œuvres d'art les plus précieuses qu'elle renferme.

A côté de la chapelle dite du Trésor [2] se trouve

[1] *Description de la cathédrale d'Evreux*, p. 29.

[2] La partie antérieure de la chapelle du Trésor est close par un solide grillage de fer surmonté de piquants et de crochets; la partie pleine est ornée de panneaux plissés. A droite et à gauche s'ouvrent les portes, dont les verrous et les serrures sont garnis d'un revêtement en tôle découpée; les heurtoirs en fer ciselé sont superbes. Au milieu, un large avant-corps en bois en forme de coffre sert de tronc pour recevoir les offrandes des fidèles; sa face est ornée d'un lacis sculpté encadrant des quatre-feuilles. Une petite porte s'ouvre au-dessus, qui devait servir à l'exposition des châsses et des reliquaires. De la grille part une armature en fer qui va se fixer contre les murs de la chapelle, à la hauteur de la fenêtre, et forme une toiture impénétrable. L'armoire du Trésor, placée sur un emmarchement de pierre, occupe toute la largeur de la chapelle; elle est en chêne et se divise en trois corps. Ceux des extrémités s'ouvrent au moyen d'une porte assez étroite; celui du milieu par deux larges vantaux percés de six petits

une autre clôture de la Renaissance, fort belle assurément dans sa simplicité, mais dont le style n'a pas la *maestria* de la précédente. Les panneaux de la partie inférieure sont ajourés, et les médaillons moulurés, au lieu de bustes, n'encadrent que des fleurons, entrelacés de rinceaux. Les pilastres de la porte et ceux des extrémités sont garnis de cordons de feuillages avec attributs liturgiques, militaires ou funèbres tels que chandeliers, croix, casques, cuirasses, haches d'armes, ossements croisés, pelle et pioche en sautoir, etc. Sur le linteau de la porte on lit cette inscription : VISITACIO TVA CVSTODIAT SEM MEV. IOB D°· qui se rapporte au bas-relief cintré du tympan représentant la Visitation de la sainte Vierge. Les colonnes fuselées de la grille sont simplement moulurées au tour. Cette inscription, déjà ancienne, chevauche sur une autre, qui était la primitive, et dont les caractères plus menus sont illisibles.

Cet ensemble des clôtures des chapelles du chœur se complète par les deux grilles monumentales, également en bois, qui ferment l'entrée des bas côtés. Elles comprennent chacune une large porte à double vantail, formant avec les dormants quatre divisions d'inégale largeur séparées par des pilastres, dont l'or-

grillages carrés qui permettaient de voir en partie à l'intérieur du Trésor, sans qu'il fût nécessaire de l'ouvrir. Les serrures sont curieusement ciselées. Tous les panneaux de cette armoire sont décorés d'entrelacs symétriques enfermant des quatre-feuilles et qui ressemblent assez à des tiges roncinées. Toute cette construction est purement gothique ; elle ne doit pas être postérieure à 1470.

nement principal est un vase d'où s'échappent de longs rinceaux en très bas-relief. Le soubassement comprend six panneaux pleins, ornés d'un large fleuron inscrit dans un losange, et surmontés eux-mêmes d'un panneau beaucoup plus élevé formant une niche à champ cannelé, dont le cintre en coquille abrite un mufle de lion. Une corniche termine cette partie pleine de la clôture. Au-dessus s'appuie une colonnade, carrée à la base, puis continuée en balustres à feuillages, recevant sur ses chapiteaux une arcature cintrée. Les impostes, cintrées au-dessus des portes, ogivales au-dessus des dormants sont ajourées, et se composent de dauphins qui soutiennent de grosses couronnes de feuillage encadrant soit des étoiles, soit un ostensoir ou une croix pattée. La frise qui représente également des dauphins buvant dans des vasques, supporte une corniche formant saillie au-dessus des six pilastres.

L'ornementation de ces deux portes est à peu près identique et se reproduit des deux côtés des clôtures, mais les inscriptions sculptées en réserve sur la corniche sont différentes. La seconde moitié regarde vers le chœur. Voici celle du côté de l'épître : ANNA ANNA EXAVDIVIT DOMINVS VOCEM TVAM ECCE CONCI.

PIES ET PARIES ET IN OMNEM TERRAM EXIET SONVS SEMINIS TVI.

Du côté de l'évangile : AVE GRACIA PLENA DNS TECVN ECCE ANCILLA DNI FIAT MICHI SEDM.

EGREDIETVR VIRGA DE RADICE IESSE ET FLOS DE RADICE EIVS ASCEDET.

L'aspect de ces deux grandes clôtures est vraiment superbe, les lignes sont architecturales, l'ornementation robuste ; mais il nous semble qu'elles manquent d'élégance. Ce n'est plus l'art plein de grâce et d'harmonie dont les clôtures des chapelles précédemment décrites nous ont offert un échantillon si parfait. Nous inclinerions à attribuer les grilles d'entrée à cette école de Caen à laquelle on doit la chapelle absidale de Saint-Pierre de la même ville, et peut-être même, selon M. Palustre, les voûtes si originales de Tillières [1]. Les pilastres d'Evreux sont lourds et plats, les profils empâtés, les feuillages des impostes épais et étouffés; en un mot, ces deux clôtures, qui datent probablement du commencement du règne de Henri II, présagent la transformation et la décadence de la belle Renaissance des premières années du règne de François Ier.

Le Brasseur nous apprend que la cathédrale d'Evreux fut consacrée par l'évêque d'Hippone le 19 mars 1545 [2]. Cette date, intéressante à plus d'un titre, nous donne à peu près celle de l'exécution des deux vantaux sculptés du grand portail et de l'admirable plafond en bois de la tribune des orgues.

Ce plafond mérite une mention spéciale. Les poutres transversales qui le supportent, reliées par des entretoises, forment des caissons décorés d'arabesques et de rinceaux d'un style à la fois riche et sobre. Un grand losange mouluré se rattache par ses angles aux

La Renaissance en France, II, 215.

Histoire du comté d'Evreux, 317. Ou en 547. selon le *Mémorial*.

faces des caissons. Sur la face des poutres on lit cette inscription : . ...ATE EVN[1] IN SONO TVBE LAVDATE EVN IN... SALTERIO ET CITA... EVN IN CORDIS ET ORG...

« Ce sont, sauf la mauvaise orthographe, les deux versets du psaume CL : *Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et cithara. Laudate eum in tympano et choro ; laudate eum in chordis et organo.* Les lacunes de l'inscription viennent de la disparition de quelques fragments de bois, et surtout de ce que les piliers et une corniche construits après la pose du plafond masquent une partie des mots. Ce texte fait allusion aux orgues qui, autrefois, étaient placées immédiatement entre les deux tours [2] . »

La magnifique clôture de la première chapelle de la nef à gauche appartient à la même époque que le plafond du vestibule. Les panneaux ajourés de sa partie inférieure offrent précisément, comme motif principal de décoration, le grand losange mouluré que nous avons remarqué dans le plafond de la tribune des orgues. De plus, les deux panneaux pleins de la porte figurent des niches cintrées dont le style et l'exécution trahissent, à n'en pas douter, la main à laquelle on doit les vantaux du grand portail [3].

[1] Cette orthographe bizarre se retrouve dans le mot TECVN de la grande grille en bois qui ferme le bas côté gauche du chœur. On y reconnaît la main du même sculpteur.

[2] Lebeurier. *Description de la cathédrale*, p. 8.

[3] Ces niches encadraient autrefois les figures des S. S. Apôtres Pierre et Paul, comme l'indique le distique suivant gravé en une seule ligne au-dessus de la porte de la chapelle :

... HIC. MAGNVS. SAPIENS. PVGNATOR. ET. ORBIS
SCEPTRIGER. IMPERII. CELICA. REGNA TENET

Au-dessus des panneaux, et sous la corniche à hauteur d'appui, se déroule l'inscription suivante sur une seule ligne :

DARE VOTA PRECES QVE PRO VITA FVNCTIS SANCTVM EST VT SINT STELLIFERI SEMPER IN EDE POLI.

Et sur la face intérieure, à la même hauteur : DIC DE PRFVNDIS. MISSAM QVI DIXERIS OĪS. CAR[OLVS] HANC PRECVLĀ IPSE DROVIN. POSTVLAT.

« Charles Drouin, probablement chanoine et restaurateur de la chapelle, demande un *De profundis* à tous les prêtres qui y disent la messe. Ces inscriptions forment des distiques dont quelques mots ont été intervertis par suite d'un changement dans la position de la porte [1]. »

Les colonnettes, d'un galbe fort élégant, sont carrées dans leur moitié inférieure [2] et fuselées jusqu'en haut, et sur leur chapiteau retombe une arcature cintrée. Sur le tympan carré de la porte, dans une grosse couronne de feuillage, se détache en haut relief la figure de la Vierge-Mère, debout sur le croissant de la lune au milieu des nuages.

C'est probablement à la fin du règne de Henri II, que fut élevée la clôture de la première chapelle de la nef à droite, faisant face à celle que nous venons de décrire. Les panneaux ajourés encadrent un cartouche, suspendu par des draperies et imitant des lanières entrelacées, au centre desquelles une tête porte soit une corbeille, soit une coiffure fantastique. Quant

[1] Lebeurier. *Description de la cathédrale*, 14.

[2] Sur les quatre faces sont gravées les quatre lettres M. O. R. S.

aux pilastres de la porte et à ceux qui séparent les panneaux, ils sont garnis de cordons feuillagés et d'attributs divers. Ici, les barreaux de la grille sont simplement moulurés au tour, et leur chapiteau supporte une arcature cintrée. Dans le tympan ajouré de la porte, on voit un saint Christophe, à mi-corps, portant l'Enfant Jésus.

Il n'existe aucune date sur les clôtures du XVIe siècle. Une inscription gravée sur une grille du commencement du XVIIe va nous permettre de dater sûrement quelques clôtures de style analogue, et qui, à première vue, pourraient paraître un peu plus anciennes.

La première clôture à gauche du chœur porte, audessous de la corniche l'inscription suivante en lettres d'or : EGO AD DEI GLORIAM HOC SACELLVM ORNAVI IN QVO ET VIVVS ORABO ET MORTVVS QVIESCAM. ADRIANVS DE QVENEL ARCHIDIACONVS ET CANONI'. 1620.

Dans sa partie inférieure, cette clôture se compose de panneaux pleins surmontés d'une corniche à hauteur d'appui; les colonnettes, rondes et cannelées, supportent une frise ajourée en entrelacs avec de petites roses à pétales arrondis, et la corniche s'appuie sur des consoles en volutes décorées de feuillages. Cette clôture est à peu près identique à celles de la troisième et de la septième chapelles à gauche du chœur, de la troisième à gauche de la nef et de la deuxième et troisième à droite de la nef.

Au milieu du XVIIe siècle, il ne restait plus à clore que quatre chapelles de la nef [1]. Des trois qui nous

[1] L'une d'elles, la quatrième à gauche de la nef, a été rem-

restent de cette époque, l'une est assez médiocre, mais les deux autres sont vraiment remarquables dans leur mâle simplicité. Celle de la quatrième chapelle à droite de la nef forme trois travées indiquées par la porte dont le chambranle est encadré d'une grosse guirlande courante de feuilles de chêne. La partie inférieure est formée de larges panneaux pleins rehaussés d'une épaisse moulure abattue aux angles; les colonnettes tournées en balustres supportent une frise sobrement sculptée.

La clôture de la chapelle suivante présente de larges pilastres plats sans autre ornement qu'une chute de feuilles et de fruits qui descend le long du piédestal. Les panneaux inférieurs sont unis, et les colonnettes tournées en balustres.

En terminant cette étude assez aride sur les clôtures des chapelles de la cathédrale d'Evreux, nous devons avouer que notre description, si minutieuse qu'elle soit, ne saurait donner une idée fidèle et complète de la beauté et de la richesse décorative de la plupart des grilles du XVIe siècle. Il faut, que l'archéologue, l'artiste, le curieux étudient *de visu* cette série d'œuvres de la hucherie normande qu'on ne trouverait certainement nulle part ailleurs aussi variée et aussi complète, puisqu'elle comprend une période d'un siècle et demi environ. L'art du bois y est représenté par d'excellents spécimens depuis le règne de Louis XII jusqu'à celui de Louis XIV.

placée, il y a une trentaine d'années, par une clôture neuve de style gothique.

Nous appelons de tous nos vœux, et nous attendons avec impatience une monographie complète de la cathédrale d'Evreux, dans laquelle ses splendeurs architecturales, ses merveilleux vitraux du XIV[e] siècle, ses stalles, ses clôtures, les curieuses serrures de ses portes, sa chapelle du Trésor seraient décrits et figurés avec le soin, l'ampleur et le luxe qu'ils comportent. En esquissant, pour notre part, un chapitre de cette monographie, en essayant une classification qui n'avait pas encore été tentée, nous ne nous dissimulons pas que plusieurs de nos conjectures paraîtront à certains quelque peu hasardées. Nous avons exprimé notre opinion personnelle : *faciant meliora sequentes.*

